

Une valise pour bien voyager... avec les italianismes du français

Mariagrazia Margarito
Université de Turin, Italie



Synergies Italie n° 4 - 2008 pp. 63-73



Les mots migrants

Il fenomeno del prestito linguistico rivela innegabilmente la vitalità delle lingue. Presentiamo qui un insieme di ricerche sugli italianismi nella lingua francese, seguendo innanzi tutto i filoni tradizionali dell'analisi quantitativa e dell'analisi per campi semantici. Abbiamo osservato in seguito nei dizionari monolingui francesi contemporanei quali indicazioni ci vengono date per riconoscere parole che hanno migrato da altre lingue: programma lessicografico, esempi, annotazioni enciclopediche. Talvolta, nessuna indicazione. Abbiamo anche cercato la presenza di italianismi in testi diversi dai dizionari, quali le guide turistiche francesi sull'Italia. Per i prestiti alla lingua italiana li presenti viene proposta in queste pagine una tipologia.

Mots-clés : *italianismes - analyse sémantique - lexicographie - discours touristique*

Key words : *italianisms - semantic analysis - lexicography - tourist discourse*

Une valise est à l'affiche un peu partout cette semaine consacrée à la langue française et *valise* est un italianisme - un emprunt à l'italien - de la langue française : c'est un mot qui paraît en français au XVI^e siècle.

Qu'allons-nous mettre alors dans notre valise pour bien voyager, pour parcourir un long chemin avec nos mots migrants ?

1. Listes et champs

Lorsqu'on se penche sur les italianismes de la langue française (et en général sur le phénomène linguistique de l'emprunt) la littérature scientifique nous présente habituellement deux filières de recherche. On trouve au départ une analyse quantitative : combien de mots italiens ont été empruntés, se sont installés, ont voyagé, venus de près, venus de loin, voyages aller retour, voyages en boucle... Nous citons ci-dessous quelques textes qu'on peut considérer comme fondateurs de la recherche dans ce domaine (Giacomelli Deslex, 1984) études partant du début du XX^e siècle, travaux venant d'Italie et d'autres horizons européens.

Parmi les premiers¹, les travaux de B.E. Vidos sur des lexiques de spécialité de la mer sont sans aucun doute les plus connus : *Contributo alla storia delle parole francesi di origine italiana*², *Profilo storico-linguistico dell'influsso del lessico nautico italiano su quello francese*³, *Storia delle parole marinaresche italiane passate in francese. Contributo storico-linguistico all'espansione della lingua italiana*⁴.

Au niveau européen, des chercheurs d'Allemagne, d'Angleterre et des Pays-Bas nous ont montré l'intérêt qu'ils avaient porté à ces phénomènes linguistiques, notamment G. Kohlmann par sa publication de 1901 : *Die italienischen Lehnworte in der neufranzösischen Schriftsprache (seit dem XVI. Jahrhundert)*, T.E. Hope par son *Lexical Borrowing in the Romance Languages* (1971), deux volumes sur les italianismes du français et sur les gallicismes en italien, B. Wind, par son étude sur *Les mots italiens introduits en français au XVII^e siècle* (1928)⁵.

Les premières études françaises sur les italianismes partent de la seconde moitié du XIX^e siècle : « Introduction » au *Dictionnaire étymologique de la langue française* de A. Brachet (1868) où on compte 450 italianismes, et se poursuivent au début du XX^e siècle grâce à A. Hatzfeld, A. Darmesteter et A. Thomas qui dans leur *Dictionnaire général de la langue française* (1890-1900) présentent un millier environ d'emprunts à l'italien.

N'oublions pas non plus les listages établis par F. Brunot dans sa monumentale *Histoire générale de la langue française* (1933-1953).

Un peu plus près de notre époque, voici P. Guiraud soutenant en 1965⁶ qu'il y avait environ 850 italianismes dans la langue française. Il affirmait en outre - constat repris dans l'un des travaux de Mme Walter (Walter, 1997: 17 - que vers la moitié du XIX^e siècle c'était bien l'italien qui avait fourni au français le nombre le plus important d'emprunts.

Cette optique sur les différents listages de ces emprunts qui nous touchent de près nous est devenue familière grâce à Marcella Deslex, envers qui va notre remerciement d'élèves et notre reconnaissance amicale. C'est elle qui a commencé à Turin, dans les années 80, cette recherche sur les italianismes

en français au fil des siècles. Grâce à elle, grâce à Robert Galisson qui était venu dans notre université lancer ce projet, nous avons eu à partir de 1979 un *Observatoire du français contemporain*. Dans le cadre de cet *Observatoire* nous sommes allés à la quête non seulement des italianismes lexicalisés (à savoir, déjà répertoriés dans les dictionnaires), mais aussi des italianismes parmi les mots nouveaux, les néologismes, ceux qui n'entreront peut-être jamais dans les dictionnaires, mais qui révèlent de façon tout à fait extraordinaire comment se structurent les mots, comment ils sont happés par la langue emprunteuse, ne serait-ce que pour une courte période, et par quelles voies ils sont assimilés.

Les mots nouveaux gardent toujours un profil reconnaissable, nouveaux, a-t-on dit, non pas abstrus : leur nouveauté est reconnaissable d'après les règles du système langue emprunteuse.

L'autre filière d'études sur les italianismes concerne la recherche par domaines sémantiques, c'est-à-dire, aller voir quels ont été les champs sémantiques privilégiés par les processus d'emprunt. Nous savons que le lexique de la musique se sert, au niveau international, de mots italiens. Nous donnons ici quelques exemples : *bécarre* qui nous vient du XV^e siècle, *contrebasse* (XVI^e siècle), *sonate* (XVII^e siècle)... Au XVIII^e siècle, le lexique italien de la musique entre massivement dans la langue française.

D'autres domaines : la guerre et les finances (*alarme, alerte, banque, banqueroute*), les arts, bien sûr (*aquarelle, fresque*), mais tout de même un peu après le lexique de la banque, des finances, de la guerre. Nous avons aussi des termes d'architecture (*balcon, balustrade, loggia*) et, plus récents évidemment, connaissant l'admiration des français pour le cinéma italien, des emprunts venant du cinéma. On reconnaît facilement, par exemple: *paparazzi, western spaghetti*. Le sport aussi est bien représenté, *calcio, tifosi*, la politique - *ambassadeur, Brigades rouges* -, la criminalité : *mafia, mafieux*...

Un domaine toutefois est absolument privilégié, et ce à travers les siècles : le domaine de l'alimentation, de la gastronomie, de la cuisine : *animelles, salsifis*. Nous reviendrons sur ce domaine.

Quant à la morphologie (jusqu'à présent nous nous sommes occupés du lexique, des mots dits « pleins »), le morphème suffixal *-issime* fait preuve d'une vitalité extraordinaire. Il traverse les siècles, les modes, les champs sémantiques. Son entrée en français date du XII^e-XIII^e siècle (*grandissime, richissime, sérénissime*, ce dernier étant un des appellatifs de Venise). Sa présence engendre aux XVI^e et XVII^e siècles (Giacomelli Deslex, 1989) des avis bien partagés : accepté par les uns (Peletier du Man), refusé par les autres (Meigret, le Père Bouhours), ce suffixe retrouve, après une période de léthargie lexicale, un regain de vitalité, malléable comme il est et s'accommodant de toute compagnie : adjectifs : *sublimissime*, substantifs *mélodramissime*, noms propres *Godardissime*, emprunts à d'autres langues *starissime*.

Si vous allez en France nous vous invitons à regarder les panneaux dans les gares, dans les aéroports, les affiches publicitaires (il vous suffit d'aller voir des sites français et francophones sur la toile) et vous serez frappés par le

foisonnement de ce suffixe, jusqu'à son utilisation comme nom d'un produit de cosmétique. L'absolue perfection, on n'a même plus besoin de lui garder son statut de suffixe : impossible d'être plus -issime qu'*issime* !

Pour revenir au domaine de l'alimentation, de la cuisine nous avons eu tout récemment à l'Université de Cergy-Pontoise la « Journée de dictionnaires »⁷, une tradition désormais, dont nous sommes redevables à Jean Pruvost. Lors de cette rencontre, des professeurs de l'Université Laval (Québec) nous ont présenté une recherche tout à fait pertinente avec notre sujet. Jean-Claude Boulenger et Anna Malkowska sont allés dépouiller *Le Petit Robert* de 1967 à 2007 (ce célèbre dictionnaire fête cette année ses 40 ans) et déceler dans le domaine de l'alimentation, de la gastronomie d'où venaient les emprunts au français. Le résultat a tout pour nous satisfaire, notamment à une époque telle que la nôtre qui voit sans conteste de très nombreux emprunts à l'anglo-américain. Dans ce domaine les apports italiens et les apports anglais sont à égalité, et tout de suite après l'Italie et la Grande Bretagne, les emprunts au japonais. Il s'agit évidemment de mots lexicalisés, et voici donc nos seize italiens :

antipasto, antipasti
cappelletti
carpaccio
espresso
farfalle
fusilli
pancetta
panettone
panini
penne
pesto
pizzaiolo
rigatoni
romanesco
tiramisu
trévis

Une remarque s'impose quant à l'assimilation de ces lexèmes à la langue française : la fidélité à la langue d'origine est dominante ; *pizzaiolo* et *trévis*, bien assimilés au français, ne montrent que de légères variantes d'orthographe. Quant à *panini* il est curieusement utilisé sous cette forme même au singulier⁸.

2. Cherchons le profil

Nous avons toutefois essayé d'aller un peu au-delà des listages quantitatifs et des analyses par champs sémantiques. Nous sommes allés voir ce qu'il reste d'un profil italien - appelons-le comme ça, de façon très générale - pour les italianismes dans les dictionnaires contemporains, notamment dans trois dictionnaires qui nous ont tout spécialement intéressés parce qu'ils sont de bons témoins de nouvelles optiques lexicographiques :

- *Le Petit Robert des enfants*, 1988 (dorénavant PREn)
- *Le Robert pour tous*, 1994 (dorénavant RT)
- *Dictionnaire du français. Référence Apprentissage*, 1999 (dorénavant RA).

Pour ce profil italien, c'est-à-dire l'attribution de l'origine, ou du voyage de l'emprunt, il est nécessaire de savoir si le protocole, le programme lexicographique prévoit des informations en diachronie sur l'histoire du mot, comme par exemple pour *banqueroute*, entrée pour laquelle un dictionnaire comme *Le Petit Robert électronique* (1997) nous dit

- 1466; *it. banca rotta* « banc rompu », on brisait le comptoir du banquier à la suite de la banqueroute.

Si le programme lexicographique ne prévoit pas d'indications étymologiques, souvent rien en microstructure ne nous laisse percevoir que le mot entrée vient d'ailleurs. D'une part cela indique qu'il y a eu une remarquable assimilation à la langue emprunteuse, le français, de l'autre, pourquoi ne pas laisser de traces identitaires ? Pour le français terre d'accueil, le souvenir des horizons d'où vient le mot n'affecterait en rien le constat d'assimilation.

Prenons RT, dictionnaire peut-être moins connu que d'autres dictionnaires Robert, mais intéressant par son projet de visée culturelle. En 4^e de couverture ce dictionnaire annonce que la culture « cultivée » sera privilégiée et qu'il veut représenter

[une] ouverture culturelle par des citations littéraires, poétiques, historiques, des allusions et des pensées.

Son programme lexicographique comprend la notation étymologique. Parcourez du regard, ci-dessous, de *caban* à *caviar* la liste des entrées dont l'origine est italienne :

- caban n.m. (mot sicilien d'origine arabe...)
- cabinet n.m. (de cabine, infl. de l'ital.)
- cabriole n.f. (ital. *capriola*, dérivé de *capra* → chèvre)
- cadastre n.m. (provençal, de l'ital. ...)
- cadence n.f. (ital. <latin, famille de *cadere* « tomber » → choir)
- cadre n.m. (ital. *quadro*, du latin *quadrus* → carré)
- caleçon n.m. (ital. de *calza* → chaussettes)
- calepin n.m. (ital ; du n. de Calepino, auteur de gros dictionnaires ; d'abord « dictionnaire, registre »)
- calfater v.tr. (ital. ou provençal, de l'arabe)
- calmar n.m. (ital., du latin, de *calamus* ...)
- calque n.m. (ital. → calquer)
- calquer v.tr. (ital. < latin *calcare*, de *calx*, *calcis* « talon » → chaussettes)
- camérier n.m. (ital. de *camera* « chambre »)
- campagnol n.m. (ital. de *campagna* « campagne »)
- campanile n.m. (ital. de *campana* « cloche »)
- canaille n.f. (ital. de *cane* < lat. *canis* → chien)
- canette ou cannette n.f. (ital. de Gênes, de *canna* → canne)

- cantabile adj. (mot ital ; « chantable »)
cantaloup n.m. (de *Cantalupo*, localité italienne)
cantate n.f. (ital, de *cantare* → « chanter »)
cantatrice n.f. (ital., de *cantare* → « chanter »)
cantine n.f. (de l'ital. *canto* « angle ; coin » → canton)
capital, aux n.m. (p.- . *capitale* « somme principale »)
capiteux, euse adj. (ital. « obstiné », du latin *caput* « tête »)
capiton n.m. (ital. « grosse tête », du latin *caput*)
caporal, aux n.m. (ital., de *capo* « tête » → chef)
cappuccino n.m. (mot ital. → capucin, à cause de la couleur)
c pe n.f. (ital., du latin, du grec)
caprice n.m. (mot. ital. *capriccio*, de *caporiccio*, de *capo* « tête »)
capricieux, ieuse adj. et n. (ital. → caprice)
capuce n.m. (ital. → capuche ; capucin, capucine)
capucin, ine n. (ital. *cappuccino*)
carafe n .m. (ital., p.- . de l'arabe)
carat n.m. (ital., de l'arabe *qirat*)
carbonaro n.m. (ital. « charbonnier »)
cardan n.m. (de Girolamo (Jérôme) Cardamo (Cardan), savant italien)
car ne n.f. (ital. de G nes, latin *carena* « demi-coquille de noix »)
caresse n.f. (ital. *carezza*, de *caro* « cher »)
caricature n.f. (ital. de *caricare* → charger)
carlin n.m. (ital. *Carlo* « Charles », n. d'un acteur)
carmagnole n.f. (p.- . d' un nom de ville, au Piémont)
carnation n.f. (ital. de *carne* « chair »)
carnaval, als n. m. (ital. de *carne* et *levare* « interrompre le jeûne de viande »)
carpaccio n.m. (ital., n. d'un peintre vénitien)
carrière n .f. (ital. « chemin de chars »)
carrosse n.m. (ital. *carrozza*, de *carro* → « char »)
carrousel n.m. (mot napolitain, n. d'un jeu, de *caruso* tête rasée)
carton n.m. (ital. de *carta* → « carte »)
cartouche n. f. (ital. de *carta* , latin *charta*)
casanier, ière adj. (p.- . ital. « boutique de pr teur », d'un mot arabe, et de *casa* « maison »)
cascade n.f. (ital. de *cascare* « tomber »)
casemate n.f. (mot ital. d'orig. incert.)
casino n.m. (ital., de *casa* « maison »)
casquer v.intr. (ital. *cascare* « tomber (dans le panneau)»)
cassate n.f. (mot sicilien « gâteau aux fruits confits »)
casse n.f. (ital. *cassa* → caisse)
castrat n.m. (ital., du lat. *castratus* → castrer)
catafalque n.m. (ital., du lat. populaire → échafaud)
cavalcade n.f. (ital., de *cavallo* « cheval » → cavalier)
cavale n.f. (ital. *cavalla*, dérivé f m. du latin *caballus* → cheval)
cavalerie n.f. (ital. *cavallera*, de *cavallo* → cavalcade, cavale)
cavalier, ière n. (ital. *cavaliere* → chevalier, de *cavallo* (...))
cave on n.m. (ital. de *cavezza* « bride »)
caviar n.m. (mot turc, par l'ital.)

Si l'on aborde d'autres catégories de dictionnaires, les dictionnaires pour enfants et les dictionnaires d'apprentissage (quant à ce dernier appellatif, nous rappelons que pendant longtemps les dictionnaires pour enfants étaient considérés des dictionnaires d'apprentissage), nous soulignons que les dictionnaires pour enfants constituent un secteur lexicographique où la France a une importante tradition (il suffit d'aller vérifier le nombre de dictionnaires pour enfants qu'on publie, tous avec indication de la tranche d'âge prévue), plus ancienne que la tradition éditoriale italienne des dictionnaires pour enfants, qui est en train de se faire.

A titre d'exemple, nous avons considéré le PREn. Dans ce dictionnaire absolument extraordinaire, dont chaque page est partagée en trois colonnes et qui a montré des fonctions de la langue généralement laissées pour compte dans les dictionnaires (on ne lit pas un dictionnaire comme on lit tout autre livre, on le *consulte*) où va-t-on trouver un profil italien ? Nous pouvons en trouver des traces dans les citations qui englobent la littérature enfantine du monde entier et ne se limitent pas à cette littérature en langue française. Pour l'Italie, Pinocchio est une référence de citations (son auteur, Carlo Collodi). Quant aux exemples (combien sont révélateurs les exemples des dictionnaires ! Non seulement ils sont des témoignages de l'utilisation du mot entrée en discours, mais des indicateurs sociaux incontournables) à l'entrée *artiste* on a Michel-Ange, sous *artistique* on trouve :

- L'Italie a de nombreuses richesses artistiques -

et sous *galvaniser* une information linguistico-encyclopédique renvoyant à Galvani⁹. Cette dernière information se situe dans une des deux colonnes placées à droite et à gauche de la partie centrale. Dans ces colonnes l'utilisateur du PREn peut lire des informations encyclopédiques, métalexigraphiques, ludiques aussi, tels des rappels de personnages de la bande dessinée (Tintin, Babar, le petit Nicolas...), des comptines, des charades.

Gondole, *gondolier* comportent une indication encyclopédique parce qu'on nous dit comment on fait avancer une gondole, *salami* est accompagné d'une déclaration d'italianité, *spaghetti* suscite une remarque d'orthographe, *ravioli* rappelle l'origine italienne (là encore, la cuisine a beau jeu).

Allons voir un autre dictionnaire, dont le titre *Apprentissage* renvoie à l'apprentissage du français par des étrangers tous azimuts, mais ayant assez de connaissances du français pour pouvoir se servir de cet ouvrage. Point d'étymologie dans le programme, il faudra là aussi aller chercher les profils italiens, comme nous aimons les appeler, en microstructure, dans les exemples. Dans ce dictionnaires les exemples ont un statut spécial, comme Josette Rey-Debove l'indiquait dans l'*Avant-propos*, puisque ce sont des phrases « attendues »¹⁰. Sous *ambassadeur* voici « ambassadeur de France à Rome », sous *arcade* « les arcades de la place Saint-Marc à Venise », sous *auteur* « quel est l'auteur de la Joconde ? ». Ce qui est intéressant pour nous, c'est que le projet de l'équipe de lexicographes de ce dictionnaire comprend des exemples spécialement forgés pour cet ouvrage et n'utilisant pas le fonds d'exemples des éditions Le Robert.

Continuons à lire : *bambin* est silencieux sur son italianité, même dans les exemples, mais de *bel canto* on affiche l'origine italienne :

Bel canto vient de l'italien et signifie « beau chant » dans cette langue.

3. Italianismes dans d'autres répertoires

Revenons maintenant au titre de cette intervention : « Une valise pour bien voyager ».

Nous allons continuer notre itinéraire du côté du tourisme, plus précisément des guides touristiques que nous considérons comme de véritables réservoirs d'emprunts linguistiques qui pourraient, qui sait, migrer dans les répertoires lexicographiques. Les guides dont nous nous sommes occupés sont des guides contemporains français traitant de l'Italie. Nous citerons ici ceux de la Sicile notamment, des ouvrages parmi les plus connus et les plus vendus :

Le Guide du Routard : la Sicile, 2003-2004 (= GR)

Le Petit Futé Country Guide : la Sicile, 2003 (= PF)

Les Guides Bleus Evasion : Sicile, 2003 (= GBE).

Il serait intéressant de voir comment des mots italiens sont insérés dans ces textes touristiques.

Nous venons d'affirmer qu'il est rare que ces emprunts à l'italien soient lexicalisés. Il est un mot toutefois dont les nombreuses occurrences - dans la grande majorité des guides analysés - laisserait émettre l'hypothèse d'une lexicalisation probable. C'est le mot *passeggiata* qui renvoie à une réalité bien italienne, au-delà de toute *promenade* :

En Sicile, c'est une véritable institution ! Entre 18h et 20h, les rues s'enflent, se gonflent d'une foule extraordinaire qui monte et descend la rue en un rite immuable. Pour l'observateur étranger, l'une des images les plus évocatrices de la vie citadine et surtout villageoise (...) Aujourd'hui les mœurs ont évolué mais la *passeggiata* demeure (GR, 82)¹¹

La *gelateria* est un lieu de rendez-vous, à l'heure de la *passeggiata* (GBE, 26)

Nous allons observer comment sont placés les italianismes dans notre corpus. Dans les guides (d'après le programme éditorial), il y a souvent des rubriques où on donne les mots censés être les plus utiles dans différentes situations de la vie quotidienne (les repas, demander son chemin, acheter des souvenirs et des produits du terroir, etc.). Il s'agit d'une sorte de petit dictionnaire bilingue par regroupements thématiques :

La pasta (...) bucatini aux sardines et fenouil, linguine con scampi ; cavatelli al cartoccio;

la pasta al forno, les cannelloni, les lasagne, les crespelle;

la pasta ripiena, les tortellini, ravioli, cappelletti (GR, 41-45)

I dolci : zabaglione, zuppa inglese, tiramisù, semifreddo, cassata siciliana, cannoli, frutta alla Martorana, torrone gelato, cornetto, les panatigghie (spécialités de Ragusa), mastazzoli (gâteaux aux pommes). (PF, 57-63)

Plus intéressants pour nous, les italianismes en discours - le discours du guide -, en dehors des listages de ces rubriques. Voici des exemples, et on trouve même des remarques d'orthographe soulignant le souci de permettre au lecteur-touriste de bien comprendre et de bien se faire comprendre :

un plan sympa consiste à aller dans un *alimentari* (magasin d'alimentation) pour se faire faire un *panino* ; c'est-à-dire qu'on choisit une ou deux *rosette* (au singulier, *rosetta* : petit pain individuel) ou bien un morceau de *pizza bianca* (pizza blanche). (GR, 38)

Quant à la présentation des italianismes dans les guides analysés, nous avons remarqué des différences de traitement lors de leur présentation. Nous pouvons trouver :

- des mots italiens accompagnés de traduisants français :

'Agriturismo', fermes restaurées dans le respect des structures originelles, simples ou luxueuses (GR,38)

C'est fou ce que les *scippatori* (voleurs à la tire) des grandes villes italiennes peuvent avoir comme imagination (GR,48)

Il existe aussi des billets groupés (*cumulativi* en italien) (GR, 110)

L'amour de la mère pour ses fils est appelé Mammismo (PF, 51)

- des mots italiens fournis de réélaboration par glose :

Si vous aimez les vins moelleux (doux et sucrés), demandez : *amabile* , si vous les voulez nouveaux : *giovane* et si vous n'êtes pas satisfait, sachez que *aspro* signifie aigre (GR, 36)

Précisez *naturale* si vous souhaitez de l'eau plate, sinon on vous servira d'office de l'eau gazeuse (*frizzante*) (GR, 37)

Chiuso est un petit mot italien signifiant 'fermé' et qui décore le plus souvent la porte d'un musée qui devrait être ouvert (GR,75)

- des italianismes accompagnés de notations métalinguistiques, voire encyclopédiques :

Pupi : à ne pas confondre avec les *putti*, qui sont les angelots que l'on voit à profusion dans les églises baroques (GR, 35)

Ce n'est donc pas étonnant que le verbe bien français 'picoler' ait pour origine *piccolo* qui signifie 'petit vin' (GR, 36)

Tiramisù (...) Le mot signifie en italien 'tire-moi vers le haut' (vers les plaisirs suprêmes ?) (GR, 47)

On comprend donc d'autant mieux que l'occupation principale des vacanciers de l'été consiste en *farniente* (de *far niente*, qui signifie ne rien faire), *bronzette* et jeux nautiques (PF, 23)

- des mots italiens sans traduisants français :

La loi italienne l'oblige (le restaurateur ou l'hôtelier) à vous remettre une *ricevuta fiscale* qu'il ne peut en aucun cas modifier après coup (GR, 39)

Le plus célèbre 'résident' de la prison fut Michele Greco dit 'le Pape', un ancien *capomafia* qui y serait devenu fou (GR, 118)

En continuant le *corso*, on croise la charmante petite église Sainte-Claire (PF, 157)

C'est dans cette rue que chaque soir, aux alentours de 20 heures, se déroule le sympathique rituel de la *passeggiata* (à ne pas manquer). (PF, 187)

Après tout cela, nous vous invitons encore, quand vous vous promenez dans les rues de n'importe quelle ville italienne, française ou francophone, à regarder les noms des magasins, des restaurants, des enseignes, ces mots qui nous entourent, accompagnent notre vie et nos déplacements, auxquels souvent nous ne prêtons plus attention.

Nous avons fait il y a quelques années une étude sur l'image de l'Italie dans les Pages Jaunes de la ville de Paris (Margarito, 1995) et, par voie spéculaire, sur l'image de la France dans les Pages Jaunes de Turin et de Trieste (Werly, 1995). Ces deux villes, l'une à l'ouest du nord de l'Italie et l'autre à l'est, se sont révélées homogènes dans les résultats, la plus ou moins grande distance géographique avec la France n'ayant eu presque aucun poids : dans les noms de magasins, de cafés, de boutiques le même amour pour le français, la même association rapide et stéréotypée : français = élégance, chic, agréable singularité.

Les Pages Jaunes de Paris nous ont montré une richesse lexicale extraordinaire, une créativité sans frontières, plus d'une langue concourant souvent dans la composition des noms : *Aquarelle, Capriccio stravagante, Nuova Décoration, France Mezzanine, Confettis Party, Divatech* et le suffixe *-issime* s'y déploie avec bonheur : *Affairissimo, Hifissimo, Société Parissimo, Press'tissimo, Créations Verdissimo*.

Petite curiosité : que ce soit pour le français empruntant l'italien, ou pour l'italien empruntant le français, la catégorie de métiers, de professions la plus riche en compositions, dérivations, mots-valises c'est bien celle des coiffeurs : ex. *Arte coiffeur, Elle' Coiff chez Liliane, Negrissima Josépha Paris, Studio look coiffeur...*

Mais, comme toute valise le demande, on l'ouvre, on la ferme, on la range. Valise renvoie à bagage, et bagage nous suggérant des locutions il est temps maintenant de plier bagage et de laisser la place à la partie plus ludique et plus festive de « chic et bizarre ».

Notes

¹ Sans oublier toutefois les recherches de A. Saya, *Contribution de l'Italie à l'enrichissement de la langue française*, 1905, de V. Adami, *Vocaboli italiani nella lingua francese*, 1915, et de S. Tracconaglia, *Contributo allo studio dell'italiano in Francia*, 1917.

² *Archivium Romanicum*, n° 15, 1931.

³ *Archivium Romanicum*, n° 16, 1932.

⁴ *Biblioteca dell'Archivium Romanicum*, n° 24, 1939.

⁵ Nous citons aussi Chr. Saarauw, *Die Italienismen in der französischen Sprache der 16. Jahrhunderts*, 1920 ; L. Deschermeier, *Zur Geschichte der italienischen Lehnwörter in der französischen Schriftsprache : die Wörter des militär-Gedankenkreises (bis ca. 1600)*, 1923.

⁶ *Les Mots étrangers*.

⁷ 14 mars 2007.

⁸ Ce qui n'est pas rare : *paparazzi* est aussi volontiers utilisé au singulier sous cette forme.

⁹ s.v. galvaniser : Ce mot vient du nom d'un physicien italien du XVIII^e siècle, Galvani, qui est à l'origine de l'invention de la pile électrique.

¹⁰ « Les exemples ne viennent pas directement d'un corpus, mais de la réflexion du rédacteur pour produire une phrase attendue avec le mot en question. Une phrase attendue est la phrase qui vient naturellement à l'esprit dans une situation courante », *Avant-propos*, p. XI.

¹¹ Les chiffres qui suivent le sigle du guide indiquent les pages de l'ouvrage.

Bibliographie

Deslex M., 1984, « Continuità, ritorni e novità nei prestiti italiani del XX secolo », In: *La letteratura e l'immaginario. Problemi di semantica e di storia del lessico franco-italiano*. Atti dell'XI Convegno della Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura francese, Milano : Cisalpino-Goliardica, p. 375-391

Deslex M., 1989, « Le «fritalien» existe-t-il ? Emprunts néologiques à l'italien », *Bulletin de l'Unité de Recherche Linguistique n. 4 - Observation et enseignement/l'apprentissage du français contemporain*, Paris : INALF-CNRS, n° 5, p. 105-131

Guiraud P., 1965, *Les Mots étrangers*, Paris : PUF

Le Guide du Routard : la Sicile, 2003-2004, Paris : Hachette

Le Petit Futé Country Guide : la Sicile, 2003, Paris : Nouvelles Editions de l'Université

Les Guides Bleus Evasion : Sicile, 2003, Paris, Hachette

Margarito M.G., 1995, « Paris italianissimo ? Dénominations italiennes des Pages Jaunes: lexique, stéréotypes, image des autres », *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 97, p. 31-41

Morvan D. (dir., avec le concours de A. Rey), 1994, *Le Robert pour tous*, Paris : Le Robert

Rey-Debove J. (dir.), 1988, *Le Petit Robert des enfants*, Dictionnaire de la langue française, Paris : Le Robert

Rey-Debove J., 1999, *Dictionnaire du français Référence Apprentissage*, Paris : Le Robert, Cideb, CLE International

Rey-Debove J., Rey A. (dir.), 1997, *Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française. Version électronique*, Paris : Le Robert, Havas Interactive

Walter H., 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris : Robert Laffont

Werly N., 1995, « Les mots de l'autre : comment faire de la connotation sans en avoir l'air avec les dénominations de lieux publics », *Studi di Linguistica Storia della lingua Filologia francesi*, Alessandria, Dell'Orso, p. 131-193

